

## Pierre Perrin

### Salut

Morte il y a quarante ans, ma mère,  
j'arrive à l'âge où tu entrais sous terre.

J'ai été pour toi mai-soixante-huit à  
moi seul. Je t'ai retournée, incendiée.

La nuit, parfois, tu reviens, désolée,  
ombre de ton ombre maigre et sèche.

Je souffre encore de n'avoir pas cueilli  
ton dernier souffle sur mes lèvres.

J'ai perdu mon père en chemin, en  
chemin de rêve, de cauchemar. Le cri

S'est effacé sur l'ardoise de la mé-  
moire. Votre couple ainsi reste déchiré.

Aucune consolation n'existe. Le re-  
mords idiot flotte, un bouchon sur rien.

Nous vivons tous comme des mar-  
bres issus d'une carrière, taillés, ven-  
tés.

Ce qui nous a portés, qu'à notre tour  
nous apportons à autrui, se perd aus-  
si.

C'est notre vie, ce bloc de douleurs  
et de joie, cet interstice, et notre mort.

Ne cherchez pas ma tombe ! Les her-  
bes l'auront recouverte. Et c'est bien,

Ce cycle qui m'emporte, tandis que je  
pense à vous dans les siècles futurs.

*Extrait de « La porte et autres poèmes »  
Ed. Possibles. 2018*

[pour en savoir plus](#)



*Poète, romancier, critique littéraire, Pierre Perrin est né en 1950 et fut enseignant. «Pleine Marge», son premier recueil, parut en 1972. Il a publié par la suite et malgré un assez long silence une trentaine de livres, de poésie et de prose, témoignant d'une enfance douloureuse, marquée par la pauvreté, et du deuil impossible de la mère, ainsi que des essais. Des pages souvent poignantes.*

*Pierre Perrin est également critique et a longtemps collaboré à la NRF. Il fut également éditeur à l'enseigne des éditions Possibles et dirige aujourd'hui la revue en ligne du même nom, aux articles solides.*

 **Revue TEXTURE**

<http://revue-texture.fr/>

## Poèmes du mois

### Angèle Vannier

#### J'adhère

J'adhère au chant du berger solitaire  
qui use du bois de son propre corps  
pour alimenter le feu créateur

J'adhère au voyou à l'œil louche qui jet-  
te son mégot contre une meule de paille  
pour griller l'ancre du métayer

J'adhère à la jeune fille qui se noie dans  
les eaux inférieures pour un simple cha-  
grin d'amour

J'adhère à la chute des eaux supérieu-  
res qui lavent notre crasse et fait des vier-  
ges avec des putains épuisées

J'adhère aux crucifiés de tous les siè-  
cles pour cause de guerre de religion

J'adhère aux filles de joie qui se pro-  
mènent dans les chansons à boire assas-  
sinées par les rouliers dans les soupentes

J'adhère au feu à l'eau quelles que soient  
leurs sources et leurs embouchures

J'adhère à l'élément trouvé pour faire la  
soudure dans les mines de la nature.

*Extraits de « Avec la permission de Dieu, »  
(Editions Seghers, 1953)*

16



*Angèle Vannier née le 12 août 1917 à Saint-Servan (annexée aujourd'hui à Saint-Malo) et décédée le 2 décembre 1980 était devenue aveugle en 1938, à 20 ans, alors qu'elle était étudiante, mais a voulu faire de sa cécité une chance, ou du moins un outil pour mieux voir, à l'aide des mots. Ne disait-elle pas : « Je pris la nuit comme un bateau la mer » ? Saluée par de nombreux poètes et préfacée par Eluard, elle fut également chantée («Le Chevalier de Paris ») par Edith Piaf, Yves Montand, Catherine Sauvage, Marlène Dietrich.*

[En savoir plus](#)

**Michel Baglin**

## Instant de grâce

Il fallait être là, bien sûr, au bon moment.  
Dans les jardins suspendus au-dessus de la  
rivière et dans la douceur de l'été.

En cet instant de paix minérale, quand les  
ponts s'immobilisent et qu'une statue mar-  
tiale veille une jeune fille endormie, chaus-  
sures abandonnées au pied du banc.

Il fallait être là pour saisir le frisson et les re-  
grets.

En cet instant de cuisses douces, de saute de  
vent espiègle et de robe soulevée.

Quand un éclair de chair a illuminé les vieilles  
pierres.

Accroché le regard de marbre du guerrier.

Poème extrait de l'album de  
**Michel Baglin & Jean Dieuzaide,**  
***Les Chants du regard.*** (éd. Privat. 2006)



[Pour en savoir plus](#)

*Jean Dieuzaide: «Les jardins de La  
Berbie», 1984*